

LA FORCE DU DESTIN

GIUSEPPE VERDI

GIUSEPPE VERDI

LA FORCE DU DESTIN

LA FORZA DEL DESTINO

Livret de Francesco Maria Piave

Mélodrame en 4 actes

1869



LIVRET

Au début des années 1860, après *Un bal masqué*, Giuseppe Verdi annonce se consacrer à ses fonctions politiques – il est notamment élu député en janvier 1861 – et ne plus composer d'opéra. En décembre 1860, il reçoit pourtant une commande de l'Opéra de Saint-Pétersbourg qu'il accepte rapidement. Il se penche alors sur une pièce de l'écrivain espagnol Ángel de Saavedra y Ramírez, duc de Rivas, intitulée *Álvaro o La fuerza del sino*, une histoire de 1835. Verdi se lance dans le découpage et appelle Francesco Maria Piave, avec lequel il a déjà collaboré lors de neuf créations, pour l'étape de versification du livret. Le compositeur ajoute finalement une dernière source à son texte : un extrait du *Camp de Wallenstein* de Schiller, daté de 1796 et traduit en italien.

PARTITION

Après un an de report de la première, la nouvelle partition est créée avec grand succès à Saint-Pétersbourg en novembre 1862. En 1869, le compositeur reprend sa partition et la retouche pour sa création en Italie, à la Scala de Milan : il modifie en particulier le dénouement de la version originale et, au lieu d'une succession de morts violentes, privilégie un trio spirituel. Avec cette nouvelle mouture, Verdi cherche à atteindre un dramatisme encore plus prononcé. Il reprend notamment l'ouverture, l'une de ses pages aujourd'hui les plus connues et acclamées.

3

PERSONNAGES

LE MARQUIS DE CALATRAVA	<i>Basse</i>
DONNA LEONORA DI VARGAS, fille du Marquis	<i>Soprano</i>
DON CARLO DI VARGAS, fils du Marquis	<i>Baryton</i>
DON ALVARO	<i>Ténor</i>
LE PÈRE GARDIEN, moine franciscain	<i>Basse</i>
FRÈRE MELITONE, moine franciscain	<i>Basse</i>

PREZIOSILLA, jeune bohémienne	<i>Mezzo-soprano</i>
CURRA, femme de chambre de Leonora	<i>Mezzo-soprano</i>
L'ALCADE	<i>Basse</i>
MAÎTRE TRABUCO, muletier puis marchand ambulant	<i>Ténor</i>
UN CHIRURGIEN MILITAIRE ESPAGNOL	<i>Basse</i>
CHŒURS	

ORCHESTRE

Flûte, piccolo

2 hautbois

2 clarinettes

2 bassons

4 cors

2 trompettes

3 trombones

Cimbasso

Timbales

Tambour

Caisse

Cymbales

2 harpes

Orgue

Violons I et II

Altos

Violoncelles

Contrebasses

4

Musique de scène :
6 trompettes, 4 tambours

DURÉE MOYENNE

3 h 30 avec un entracte

CRÉATION

22 novembre 1862 à Saint-Pétersbourg, Théâtre impérial Mariinski.

Direction musicale. Eduardo Baveri

Caroline Barbot (Leonora), Enrico Tamberlick (Alvaro),

Francesco Graziani (Carlo)

27 février 1869 à Milan, Teatro alla Scala.

Direction musicale. Eugenio Terziani

Teresa Stolz (Leonora), Mario Tiberini (Alvaro),

Luigi Colonnese (Carlo)

CRÉATION EN FRANCE

5

31 octobre 1876, à Paris.

L'ŒUVRE À LYON

1964.

Direction musicale. B. Bogo

B. Monmart (Leonora), G. Savio (Alvaro), E. Sordello (Carlo),

D. Minarchi (Preziosilla), P. Filippi (Frère Melitone)

Saison 1980-1981.

Direction musicale. Maurizio Arena

Mise en scène. Gaston Benhaim

PREMIER ACTE

À Séville, le marquis de Calatrava dit bonsoir à sa fille Léonora di Vargas et lui renouvelle sa confiance, sans savoir que cette dernière a prévu de s'enfuir la nuit même avec son amant Alvaro. Seule avec sa camériste Curra, Léonora est traversée d'hésitation. (scènes 1 & 2). L'arrivée de Don Alvaro précipite la situation : alors qu'il lui déclare sa flamme et qu'il se réjouit de leur départ, la jeune femme ne sait se décider ; cependant devant la déception de son amoureux, elle se résout à partir : « Non, le destin ne pourra [les] séparer » (scène 3). Mais Léonora a trop tardé : le marquis les surprend. En voulant témoigner de sa bonne foi et se rendre, Alvaro jette son arme qui atteint fatalement le marquis. Celui-ci meurt en maudissant sa fille (scène 4).

DEUXIÈME ACTE

6

Dans une auberge du village de Honarchuelos en Espagne, Don Carlo di Vargas, déguisé en étudiant, cherche sa sœur et son amant, et enquête sur les personnes présentes. Au même endroit, Léonora est venue se réfugier, vêtue en homme. Elle surprend son frère et se retire dans sa chambre pour ne pas être reconnue (scène 1). L'entrée de la bohémienne Preziosilla fait diversion : elle incite ceux qui l'écoutent à s'engager en Italie pour aller combattre les Allemands. Mais elle prédit aussi à Don Carlo son avenir : elle a l'intuition que ce dernier n'est pas étudiant et voit dans son futur « bien des malheurs » (scène 2). Depuis l'extérieur de l'auberge, une procession de pèlerins interrompt les chants et les réjouissances, mais une fois le convoi passé, Don Carlo poursuit son enquête (scène 3). Il raconte alors son histoire en se faisant passer pour un ami de Don Carlo di Vargas à la recherche de sa sœur et du « vil séducteur » qui l'a détournée du droit chemin (scène 4). Entre-temps, Léonora s'est enfuie de l'auberge. Elle a suivi le con-voi des moines et arrive à l'église Notre-Dame-des-Anges (scène 5). Elle demande au frère Melitone de l'introduire auprès du Père gardien, supérieur de l'institution reli-

gieuse (scène 6). Une fois seule avec lui, elle révèle sa véritable identité et demande l'asile. Le Père supérieur accepte en lui précisant qu'elle vivra dans une grotte proche du monastère (scène 7 à 9). Avant de se rendre dans son nouvel ermitage, Léonora, vêtue en moine, est acceptée par la communauté. Le Père gardien enjoint les moines à ne pas se rendre dans la grotte où elle se trouve (scène 10).

TROISIÈME ACTE

En Italie, près de Velletri, Alvaro a été engagé comme capitaine espagnol des grenadiers du roi. Il se lamente d'avoir perdu Léonora et, persuadé qu'elle s'est éteinte, lui adresse sa prière (scène 1). Alors qu'il entend les bruits d'une dispute, Alvaro sauve Carlo, nouveau venu, d'une embuscade. Les deux hommes se présentent sous de faux noms et se prennent d'amitié (scène 2). Les combats reprennent et alors que la bataille fait rage, Alvaro est blessé. Il est protégé et soigné par Carlo, mais craignant de mourir, demande à son ami de brûler une liasse de papiers secrets dans ses affaires (scènes 3 & 4). Après avoir hésité, Don Carlo finit par fouiller dans ces papiers et découvre un portrait de Léonora. Il apprend au même moment que le blessé est sauvé (scène 5). Carlo révèle son identité à Alvaro, lui révèle que Léonora est vivante, et le provoque en duel. Les deux officiers se battent, mais sont séparés par la patrouille du camp. Alvaro décide de se retirer de la vie publique en rentrant dans un monastère (scène 6 à 9). Dans le campement militaire, on retrouve plusieurs personnes de l'auberge et du monastère d'Hornachuelos, dont Preziosilla et frère Melitone (scènes 10 à 14) venus encourager les soldats et vivre auprès d'eux.

QUATRIÈME ACTE

Dans le couvent de Notre-Dame-des-Anges à Hornachuelos, le Père gardien et frère Melitone font l'aumône à de pauvres gens. Alors que le second semble bougon, le premier lui demande de

prendre exemple sur un nouveau venu parmi les moines, le Père Raffaele (*scène 1 à 3*). Don Carlo sonne à la porte du couvent et demande à parler au nouveau moine qu'il sait être Don Alvaro sous une autre identité. Il retrouve son ennemi et le provoque en duel (*scènes 4 & 5*). Dans son ermitage, alors qu'elle cherche désespérément la paix, des bruits d'épée viennent troubler la prière de Léonora (*scène 6*). En ouvrant la porte à celui qui frappe pour demander de l'aide, elle reconnaît Don Alvaro qui vient de tuer mortellement Carlo. La jeune femme se précipite vers son frère qui lui assène à son tour un coup fatal. Léonora et Don Carlo meurent sous les yeux de Don Alvaro et du Père gardien (*scènes 7, 8 & 9*).

Dans *La Force du destin*, **DONNA LEONORA DI VARGAS** se révèle la plus complexe de tous les protagonistes : on la voit tour à tour torturée et angoissée à l'idée de quitter sa famille, de trahir la confiance de son père et d'abandonner ses repères, pleine de remords face aux événements qu'elle subit ou encore exaltée dans sa prière à Notre-Dame des Anges. Elle se montre aussi passionnée face à son amant et profondément habitée par un besoin de liberté : Léonora est une femme à la mesure de cette histoire démesurée et son rôle alterne entre pages élégiaques, lamentations mélancoliques, indécisions fatales, élans de mauvaise conscience et cris passionnés. Cette versatilité est à l'image de l'intensité de son histoire, celle d'une lutte contre un destin impitoyable dont elle sait qu'il va la rattraper.

Son amant, **DON ALVARO** vient d'un tout autre monde : là où Leonora est la fille du marquis de Calatrava, un grand nom de la noblesse espagnole, Don Alvaro vient du Pérou. On sait cependant peu de choses de son parcours, si ce n'est qu'il a échappé aux violences de la conquête espagnole en Amérique du Sud. L'opéra de Verdi, combinée à la source littéraire originelle du duc de Rivas, nous apprennent que ses parents ont été exécutés en prison, et que sa mère était la fille du dernier souverain inca. On ne sait pas comment Alvaro arrive à Séville ni comment il rencontre Leonora, mais ce qui est intéressant, c'est de constater la manière dont les autres personnages caractérisent Don Alvaro : le père de Léonora dit de lui que c'est un « étranger » indigne de sa fille, le frère de Léonora le surnomme « l'indien », puis le traite de « mulâtre », le frère Melitone parle de son « teint basané ». Pour les Espagnols, Don Alvaro est stigmatisé comme l'étranger à exclusion, la différence à repousser. Lui-même changera de nom en devenant le « père Raffaele » lorsqu'il entre au monastère pour commencer une autre vie.

Dernier sommet du triangle de cette histoire, le frère de Léonora, **DON CARLO DI VARGAS**, personnifie à lui seul le destin qui s'acharne sur le couple des amoureux : inflexible, obsessionnel, cruel et intransigeant, il poursuivra sa sœur jusqu'au crime d'honneur. Tout chez lui

est d'un seul trait : celui de la vengeance inassouvie. Pourtant, le personnage présente d'autres facettes qu'il aurait pu développer : un courage évident, une fiabilité dans les relations, notamment lorsqu'il se lie d'amitié avec Don Alvaro sans savoir qu'il s'agit de l'ennemi ardemment recherché.

Autour des trois personnages gravitent le père de Léonora et Carlo, le **MARQUIS DE CALATRAVA**, mais également le **PÈRE GARDIEN** du couvent Notre-Dame-des-Anges, figure paternelle accueillante et bienfaitante d'une grande générosité. Dans cette histoire tragique, le Père gardien semble être le seul personnage fiable : un repère spirituel pour Léonora et Alvaro qui se réfugient successivement dans son institution. Grandeur, noblesse, humanité sont autant de traits qui caractérisent cet homme charismatique. Le Père gardien est accompagné de **FRÈRE MELITONE**, un homme tantôt bougon, tantôt comique, assez haut en couleur, à l'image de **PREZIOSILLA**, jeune bohémienne qui incite les hommes à s'engager sous les drapeaux et qui les rejoint ensuite pour vivre auprès d'eux.

**Retrouvez l'intégralité du livret-
programme de *La Force du destin***

en vente au prix de 9 € :

. sur le site de l'Opéra, à l'achat du billet

. au 04 69 85 54 54

. au guichet

**Se saisir
de l'avenir**

Festival 2025